

DU VAGUE À L'ARME

ÉRIC FERNANDEZ LÉGER



DU VAGUE A L'ARME

Comédie absurde et tendre

pour 6 personnes

De Eric Fernandez Léger

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation
publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

**Pour toutes questions, contactez-moi par mail :
frndzeric@gmail.com**

Du vague à l'arme

Comédie absurde et tendre

« Quand la détresse rencontre l'imagination, même un pistolet en plastique peut devenir une arme de persuasion massive »

Préface

Bienvenue au « Temps Suspendu », un café breton où l'horloge semble avoir pris des vacances prolongées et où l'ennui, doucement, s'est installé comme un client fidèle. Ici, entre le formica râpé et le tic-tac lancinant d'un vieux pendule, vivent Eugène, Monique et Arlette. Trois âmes que la routine a doucement vernies d'une excentricité touchante, trois figures dont le quotidien s'écoule, paisiblement... jusqu'à ce qu'un événement aussi improbable que désespéré vienne enrayer la mécanique bien huilée de leur torpeur.

Ce grain de sable dans l'engrenage, c'est Jean-Guy. Vingt printemps à peine sonnés, mais déjà acculé par les créanciers et hanté par la menace de perdre ses précieux souvenirs d'enfance en plastique. Sa solution ? Une tentative de braquage aussi

courageuse que ridicule, armé d'un pistolet à eau et d'une angoisse palpable.

Mais au « Temps Suspendu », les braquages ne se déroulent jamais comme prévu. Loin de céder à la panique, Eugène, Monique et Arlette vont accueillir cette intrusion avec une nonchalance déconcertante, trouvant dans la détresse du jeune homme une distraction bienvenue à leur propre monotonie. Ce qui s'ensuit est une cascade de situations inattendues, où la logique flirte avec l'absurde et où la frontière entre la légalité et la fantaisie s'estompe joyeusement.

« Du vague à l'arme » est une comédie douce-amère qui explore, avec légèreté et un humour souvent décalé, la manière dont des individus ordinaires peuvent réagir à l'extraordinaire. Elle interroge notre besoin d'échapper à l'ennui, notre capacité à trouver de la solidarité dans les situations les plus improbables, et la valeur que nous accordons aux objets et aux souvenirs qui tissent la trame de nos vies.

Vous croiserez ici des personnages attachants dans leur singularité : un dandy désabusé au passé mystérieux, une tricoteuse rêveuse aux remarques pragmatiques, une nostalgique chroniqueuse d'un passé révolu, et un jeune homme perdu entre ses dettes et ses figurines. Leurs interactions, souvent hilarantes, révèlent une humanité touchante et une capacité surprenante à trouver de la joie et du sens là où on ne l'attend pas.

Alors, installez-vous confortablement au « Temps Suspendu ». Laissez-vous porter par le tic-tac du pendule et le flux de dialogues savoureux. Préparez-vous à sourire de l'absurdité de la situation, à vous attendrir devant la fragilité de ses protagonistes, et peut-être, à vous reconnaître un peu dans leur quête, aussi excentrique soit-elle, d'un peu d'inattendu dans un quotidien parfois trop... suspendu.

Eric Fernandez Léger

L'intrigue

Un braquage raté, trois retraités complices et un pistolet à eau : la recette d'une comédie loufoque sur la survie et l'amitié improbable.

Jean-Guy, jeune homme désespéré, tente de braquer un café avec un pistolet à eau pour sauver sa collection de figurines. Ses otages ? Trois retraités blasés qui, loin d'avoir peur, voient en lui une distraction bienvenue. Ensemble, ils improvisent un stratagème pour monnayer ses jouets auprès de collectionneurs excentriques... jusqu'à ce qu'un vieux réveil au tic-tac suspect ne réveille les soupçons d'un inspecteur tenace.

Personnages

MONIQUE : Âge mûr, avec des problèmes.

ARLETTE : Âge mûr, obsédée par son magazine "Elle" de 1997.

JEAN-GUY : la vingtaine, désespéré.

INSPECTEUR DUBOIS : Âge mûr, policier.

MONSIEUR DUBOIS : Âge mûr, collectionneur excentrique.

CHANTAL : Âge indéterminé, serveuse du café.

ACTE 1

Scène 1

La porte s'ouvre brutalement, laissant entrer Jean-Guy, la vingtaine affolée, une cagoule tricotée lâchement sur son visage juvénile et un pistolet en plastique d'un vert criard. Il bute sur le seuil, son élan

précaire, comme si le poids de son désespoir le déséquilibrait avant même d'agir.

Jean-Guy (la voix étranglée, entre le sanglot et l'injonction)

Surtout, personne ne bouge ! C'est... c'est une affaire sérieuse ! (Il serre maladroitement son arme factice, son regard errant, cherchant désespérément une once d'autorité dans le vide.)

Silence. Eugène, Monique et Arlette le dévisagent avec une curiosité teintée de lassitude. Une mouche bourdonne obstinément, ajoutant une note triviale à la tension naissante. Le pendule continue son balancement régulier, indifférent au tumulte.

Eugène (sans cesser de contempler la rue, une pointe d'amusement dans la voix, comme s'il observait une espèce rare dans son habitat naturel)

Encore un. La semaine dernière, c'était un militant anti-fourrure avec un vaporisateur d'eau. On commençait sérieusement à trouver le temps particulièrement, interminablement long.

Jean-Guy (sa bravoure s'effritant, l'angoisse le gagnant, sa voix tremblant légèrement)

Non mais... je suis sérieux, là ! Les mains en l'air ! Vite ! Sinon... sinon je pourrais... avoir une crise d'angoisse carabinée ! C'est contagieux, paraît-il. (Il espère secrètement une réaction de peur qui validerait son geste.)

Monique (ses aiguilles vibrant légèrement, le rythme de son tricot à peine perturbé)

Mon petit, à nos âges, les émotions fortes, ça nous donne des remontées acides. Essayez de faire ça calmement, pour le bien de nos estomacs fragiles.

Jean-Guy (agitant faiblement son pistolet, son geste trahissant son manque de conviction)

Vous ne comprenez pas ! J'ai... j'ai des dettes ! Des huissiers aux trousseaux ! Ils vont me prendre... ma collection de figurines de l'espace ! C'est une question de survie !

Arlette (sans quitter sa lecture, son doigt suivant méticuleusement une ligne)

Vos figurines de l'espace ? Celles avec les antennes cassées ? Elles ne valent plus grand-chose, mon grand. Même sur eBay, où l'on trouve pourtant des choses étonnantes.

Jean-Guy (au bord de la panique, sa voix se brisant légèrement)

Mais elles ont une valeur sentimentale ! C'est tout ce qu'il me reste de mon enfance ! Alors... alors donnez-moi l'argent ! Tout de suite ! C'est une urgence absolue !

Eugène (se tournant enfin vers Jean-Guy, un sourcil levé, son regard scrutateur)

Et quel est le montant précis de cette... rançon sentimentale ? Soyons exacts, les chiffres ont leur importance.

Jean-Guy (hésitant, recalculant mentalement, le montant fluctuant au gré de son angoisse)

Euh... trois cents euros ? Non... cinq cents ! Pour être sûr de pouvoir racheter Albator. Il le mérite bien.

Monique (à Arlette, à voix basse)

Cinq cents euros pour Albator... Il a des priorités... comment dire... touchantes, dans leur innocence désespérée.

Arlette (hochant la tête)

Surtout avec cette cagoule qui lui mange le visage. On dirait un extra de film de zombies low-budget. Le manque de budget se voit.

Jean-Guy, pris d'un désespoir croissant, appuie nerveusement sur la détente de son pistolet. Un jet d'eau ridicule arrose la manche d'Eugène.

Eugène (essuyant sa manche avec un air détaché)

Rafraîchissant. Par une journée chaude, ça aurait été... presque agréable. Dommage que la température soit si modérée.

Jean-Guy (les yeux brillants de larmes, sa voix étranglée par l'humiliation)

Mais... mais je suis armé ! Et je suis... désespéré ! C'est une arme de... de dissuasion émotionnelle ! Vous ne comprenez rien !

Eugène (se levant lentement, sa démarche assurée contrastant avec l'agitation de Jean-Guy)

Écoute-moi bien, jeune homme. Tu es visiblement au bout du rouleau. Assieds-toi. Chantal va t'apporter un verre d'eau sucrée. Et nous allons discuter de solutions... moins... aquatiques et potentiellement moins embarrassantes.

Jean-Guy (protestant faiblement)

Je ne veux pas d'eau sucrée ! Je veux l'argent ! C'est le principe ! On ne braque pas un endroit pour boire de l'eau !

Monique (avec une douceur maternelle)

Il tremble comme une feuille. Il a besoin de réconfort, pas de remontrances. Un peu de sucre, ça remonte le moral.

Arlette (refermant son magazine avec un claquement sec)

Et vite. J'ai un horoscope de 1997 qui prédit une rencontre inattendue. Je ne voudrais pas la manquer. L'univers a parfois des rendez-vous surprenants.

Scène 2

Chantal, la serveuse au tablier taché d'un passé culinaire indéfini, arrive avec un verre d'eau et un sachet de sucre éventré.

Chantal (avec une neutralité professionnelle)

Voilà votre... hydratation d'urgence. J'espère que ça va calmer vos... euh... ardeurs... et vos idées saugrenues.

Elle remarque Jean-Guy et son accoutrement pathétique.

Chantal (perplexe)

Dites donc, vous avez une drôle de façon de demander une augmentation, Kevin. C'est un peu... théâtral. Vous devriez essayer le syndicat, c'est moins humide.

Jean-Guy (son rôle de braqueur s'effondrant complètement)

Je ne suis pas Kevin ! Je suis... je suis... en mission de... de survie économique ! C'est une question de principe vital !

Chantal (posant le verre)

Ah. Vous voulez parler de la prime de fin d'année ? Faut voir avec la direction. Et la direction, en ce moment, elle est plutôt du genre... hibernation prolongée, crise oblige.

Jean-Guy (agitant son pistolet mollement)

Mais arrêtez de parler de primes ! Il s'agit de... de fonds d'urgence ! Pour éviter la saisie de mon Faucon Millenium miniature ! Vous ne mesurez pas l'enjeu !

Eugène (avec un air de connaisseur)

Le Faucon Millenium, première édition ? Ça, ça peut valoir une petite fortune, bien conservé. Une pièce de collection prisée.

Jean-Guy (les yeux s'illuminant légèrement)

Vraiment ? Vous croyez ? Il n'est pas complètement ruiné alors ?

Monique

Tout dépend de l'état des autocollants. S'ils sont décollés... ça diminue considérablement la valeur. Les puristes sont intransigeants.

Arlette

Et de la présence ou non de Chewbacca. Sans Chewbacca, c'est moins coté. C'est un personnage emblématique, vous comprenez.

Jean-Guy (retombant dans le désespoir)

Il manque une patte à Chewbacca... Un accident malheureux durant une tentative de réparation avec de la super glue.

Eugène (se penchant vers Jean-Guy)

Écoute-moi, mon garçon. Au lieu de braquer des cafés avec un pistolet à eau, pourquoi ne pas essayer de vendre ce Faucon

Millenium ? Il y a des collectionneurs prêts à dépenser des sommes folles pour des pièces rares. Un marché existe.

Jean-Guy (perplexe)

Mais... je ne sais pas comment faire... ni à qui m'adresser... Je n'ai jamais vendu que des cartes Pokémon à la récré.

Monique

On pourrait peut-être t'aider. On a... quelques contacts. Des gens qui apprécient les objets... originaux. Disons... des esprits ouverts.

Arlette

Et qui ne posent pas toujours trop de questions sur leur provenance. Certaines curiosités ont une histoire... parfois complexe.

Scène 3

Jean-Guy, assis, boit son eau sucrée avec une mine confuse. Eugène le regarde avec une lueur d'intérêt.

Eugène

Alors, raconte-nous plus en détail. Ces huissiers... ils sont vraiment à tes trousses ? Quelle est l'ampleur de cette catastrophe financière ?

Jean-Guy (hochant la tête tristement)

Ils ont laissé un avis de passage. Avec un dessin de sablier qui fait peur. Le sable coule inexorablement...

Monique

Un sablier ? C'est leur nouvelle méthode d'intimidation ? C'est moins efficace qu'un Rottweiler. Un bon chien dissuade bien plus.

Arlette

À moins que le sablier ne contienne du poison. Dans ce cas...

Elle frissonne, absorbée par son magazine, cherchant une éventuelle prédiction.

Eugène

Et cette collection de figurines... c'est important pour toi, n'est-ce pas ? Qu'est-ce qu'elles représentent au fond ?

Jean-Guy (la voix étranglée)

C'est tout ce qui me rappelle que j'ai été un enfant... avant les impôts et les factures d'électricité. Un temps plus simple.

Eugène (pensif)

Il y a quelque chose de touchant dans cet attachement. Une forme de résistance face à la morosité du monde adulte. Une ancre dans le passé.

Monique

Exactement. C'est comme ma collection de dés à coudre en porcelaine. Inutile, mais précieuse. Chaque dé à coudre a une histoire.

Arlette

Ou ma pile de « Elle » de 1997. Une fenêtre sur un passé plus... glamour. Où les préoccupations étaient différentes.

Eugène (se tournant vers Jean-Guy)

Écoute, mon ami. Nous allons t'aider. Oublie cette histoire de braquage ridicule. Nous allons trouver un moyen de sauver ton Faucon Millenium. Nous avons des ressources... insoupçonnées.

Jean-Guy (incrédule)

Vous... vous feriez ça pour moi ? Pourquoi ? Vous ne me connaissez même pas !

Monique

Parce qu'on s'ennuie. Et que ton désespoir... il a quelque chose de... comment dire... stimulant. Ça brise la routine.

Arlette

Et puis, j'ai lu dans mon horoscope de 1997 qu'aider un jeune homme en détresse apporterait une surprise inattendue. Je suis curieuse de voir laquelle. Le destin est parfois facétieux.

Scène 4

Une sirène de police retentit au loin, se rapprochant. Le tic-tac du pendule semble s'accélérer légèrement, comme pressé par l'urgence.

Jean-Guy (sursautant)

La police ! Ils ont dû voir mon pistolet à eau ! On est... on est mal ! Complètement fichus !

Eugène (avec un calme surprenant)

Du calme. Ils ne savent rien. Nous allons juste dire que c'était une... une répétition théâtrale improvisée. Sur le thème de... de la crise économique chez les jeunes collectionneurs. Une performance engagée.

Jean-Guy (affolé)

Une répétition avec un pistolet à eau et une cagoule qui sent le renfermé ?! Ils ne vont jamais croire ça ! C'est ridicule !

Monique

Il faut de l'aplomb. De la conviction. Comme quand j'explique à ma voisine que mes géraniums sont malades à cause des ondes électromagnétiques. Il faut y croire soi-même.

Arlette

Et un bon sens du timing. Comme quand j'arrive en retard au loto pour récupérer les numéros gagnants. L'effet de surprise est essentiel.

Eugène (se levant)

Chantal ! Pour la crédibilité de notre « pièce », pourriez-vous apporter un vieux chapeau et une canne ? Ça fera plus « metteur en scène excentrique ». Un peu de mise en scène s'impose.

Scène 5

Deux gendarmes, l'air perplexe, entrent dans le café.

Gendarme 1

On nous a signalé une tentative de braquage. Un individu cagoulé avec une arme...

Il aperçoit Jean-Guy, penaud, et les trois retraités.

Gendarme 2

C'est vous, le jeune homme qui cherchait son chat perdu la semaine dernière ? Toujours des ennuis ?

Jean-Guy (bredouillant)

Euh... non... enfin... si... mais là... c'était... c'était une performance artistique ! Sur... sur la fragilité de la société de consommation ! Une critique de notre époque !

Eugène (s'avançant, coiffé d'un chapeau poussiéreux et s'appuyant sur une canne bancale)

Exactement, messieurs les gendarmes ! Nous sommes une troupe de théâtre amateur. Nous explorons de nouvelles formes

d'expression. Le « braquage aquatique », vous voyez... une métaphore de la soif de reconnaissance ! Une allégorie !

Monique (avec conviction)

C'est très avant-gardiste. Vous ne pouvez pas comprendre si vous n'avez pas vu notre interprétation de « En attendant Godot » avec des marionnettes faites en chaussettes. C'était d'une profondeur...

Arlette

Et notre version de "Hamlet" en alexandrins rimés sur le thème du tricot. Un chef-d'œuvre incompris. Le public n'était pas prêt.

Gendarme 1 (regardant le pistolet à eau)

Et ça, c'est... l'accessoire ? Un peu réaliste pour de l'amateur.

Jean-Guy (avec un éclair d'inspiration)

C'est le symbole de la futilité de la violence ! L'eau... la vie... la non-agression ! Un message fort !

Gendarme 2 (sceptique)

Un symbole en plastique vert fluo ? On a vu plus subtil.

Eugène

L'art ne connaît pas de limites esthétiques, mon ami. C'est une question d'interprétation.

Les gendarmes échangent un regard.

Gendarme 1

Bon... on va vérifier vos identités. Et le permis de port d'accessoires artistiques... si ça existe. On ne sait jamais avec vous.

Eugène

Bien sûr ! En toute transparence. Chantal, un petit quelque chose à offrir à ces messieurs ? Un verre de notre eau "symbolique" ? L'hospitalité avant tout.

Pendant que Chantal sert de l'eau aux gendarmes, Eugène glisse discrètement un billet dans la poche de Jean-Guy.

Gendarme 2 (après avoir vérifié les papiers)

Bon... tout semble... en ordre. Mais la prochaine fois, choisissez un parc pour vos répétitions. Ça évitera les malentendus... et les alertes inutiles.

Les gendarmes sortent.

Jean-Guy (soulagé)

Merci... merci infiniment ! Je ne sais pas comment vous faites ! Vous êtes incroyables !

Eugène (enlevant son chapeau)

L'habitude, mon jeune ami. L'habitude. Et un certain talent pour l'improvisation... et la dissimulation de preuves. L'expérience a ses avantages.

ACTE 2

Le café retrouve son atmosphère habituelle, mais une tension palpable subsiste. Jean-Guy, plus calme, explique sa situation financière à Eugène, Monique et Arlette.

Scène 1

Jean-Guy

Alors voilà... les huissiers... ils veulent 800 euros avant la fin de la semaine, sinon... ils embarquent tout. Albator, le Faucon... même ma collection de bouchons de champagne rares. C'est ma vie qu'ils veulent détruire !

Eugène

800 euros... C'est une somme. Mais pas insurmontable. Surtout si ce Faucon Millenium vaut réellement quelque chose sur le marché des collectionneurs avisés.

Monique

Il faut trouver le bon acheteur. Quelqu'un qui comprend la valeur sentimentale... et la rareté des Chewbaccas manchots. Il y a des connaisseurs pour tout, même pour les figurines mutilées.

Arlette

J'ai feuilleté mon « Elle » de 1997. Il y a un article sur les collectionneurs excentriques. Ça pourrait nous donner des pistes... et des idées sur leurs éventuelles faiblesses.

Eugène

Jean-Guy, tu as des photos de cette figurine ? Une description précise ? Le moindre détail peut avoir son importance pour un acheteur pointilleux.

Jean-Guy (sortant nerveusement son téléphone)

Oui... j'en ai plein. Sous tous les angles. Même une où il porte un petit chapeau de pirate. C'était pour une convention...

Ils se penchent sur le téléphone, examinant les photos.

Monique

Il a l'air... authentique. Même si le chapeau de pirate est... une fantaisie personnelle discutable.

Arlette

Et Chewbacca... on voit bien qu'il lui manque une patte. C'est un signe distinctif. Une "édition limitée" par l'usure du temps. Ça pourrait même augmenter sa valeur pour certains.

Eugène

Il faut trouver un collectionneur qui apprécie cette... singularité. Je connais peut-être quelqu'un. Un certain Monsieur Dubois... un passionné de science-fiction un peu... particulier. Il a des goûts... spécifiques.

Jean-Guy (sursautant)

Monsieur Dubois ? Le même nom que l'inspecteur ? C'est un signe ? Un mauvais présage ?

Monique

Peut-être. Ou peut-être que Dubois est un nom assez courant. Comme Dupont ou Tricot. Ne soyons pas superstitieux.

Arlette

Dans mon horoscope de 1997, on parlait de « rencontre avec un homme d'influence ». Ça pourrait être lui... ou le livreur de pizza. L'influence peut prendre des formes surprenantes.

Scène 2

Eugène contacte Monsieur Dubois au téléphone. Le tic-tac du pendule accompagne sa conversation, semblant mesurer le temps de la négociation.

Eugène (au téléphone, d'une voix mielleuse)

Monsieur Dubois ? Eugène Leclerc, du café « Le Temps Suspendu ». Je crois savoir que vous êtes un amateur éclairé de... de pièces de collection galactiques... J'ai une rareté qui pourrait vivement susciter votre intérêt... Un Faucon Millenium... première édition... avec une particularité... une touche d'histoire... un vécu...

Il écoute attentivement.

Eugène (au téléphone)

Oui... le propriétaire actuel est... très attaché à cette pièce... mais des circonstances... disons... interstellaires... le contraignent à s'en séparer... Un prix ? Nous sommes ouverts à la discussion... mais nous savons pertinemment que c'est une pièce de musée... une véritable relique pour connaisseur.

Il sourit à Jean-Guy.

Eugène (au téléphone)

Parfait. Demain matin à 10h au café ? Ce sera un plaisir insigne de vous présenter cette merveille... À demain, Monsieur Dubois.

Eugène raccroche.

Eugène

C'est fait. Monsieur Dubois vient demain. Il a l'air... très, très intéressé. Son enthousiasme était palpable au téléphone.

Jean-Guy (soulagé)

Incroyable ! Vous êtes des magiciens ! Des sauveurs ! Je ne sais pas comment vous remercier !

Monique

Simplement des personnes âgées avec du temps à perdre... et quelques relations inattendues. La vie réserve parfois des surprises.

Arlette

Et un horoscope de 1997 qui s'avère étonnamment précis. Les astres ne se trompent que rarement, il faut savoir les interpréter.

Scène 3

Le lendemain matin. Jean-Guy est nerveux, tenant précieusement la boîte contenant le Faucon Millenium. Le tic-tac du pendule semble souligner son anxiété grandissante.

Eugène

Souviens-toi de ce que je t'ai dit. Mets en avant la rareté, l'histoire... le côté « vintage ». L'authenticité, c'est ce qui compte pour les collectionneurs.

Monique

Et ne surtout pas le chapeau de pirate. Ça risque de dévaloriser l'ensemble. Restons sérieux dans cette transaction.

Arlette

Et si Monsieur Dubois chipote sur le prix, dis-lui que Chewbacca a une blessure de guerre. Ça ajoute un côté dramatique. Les tragédies augmentent souvent la valeur émotionnelle d'un objet.

Monsieur Dubois entre dans le café. Il est d'un certain âge, vêtu d'une veste en tweed et porte des lunettes à monture épaisse. Il a un regard vif et scrutateur. Son attention est brièvement captée par le pendule.

Monsieur Dubois

Monsieur Leclerc ? J'ai hâte de voir cette fameuse pièce.

Eugène

Enchanté, Monsieur Dubois. Voici Jean-Guy, le... le propriétaire de la pièce que je vous ai mentionnée. Un jeune homme passionné.

Jean-Guy (tendant timidement la boîte)

Bonjour, monsieur. J'espère que... qu'elle vous plaira.

Monsieur Dubois (prenant la boîte avec précaution)

Alors, montrez-moi cette rareté. Ce Faucon Millenium... avec une histoire, dites-vous ? Je suis curieux d'entendre cela.

Jean-Guy ouvre la boîte, révélant la figurine.

Monsieur Dubois (examinant attentivement)

Intéressant... La première édition, en effet. Les détails sont bien conservés... Mais... il manque une patte à Chewbacca ? C'est... inattendu.

Jean-Guy (suivant les conseils d'Arlette)

Oui, monsieur. C'est une blessure de guerre. Il l'a perdue lors d'une mission périlleuse sur Kessel. Ça lui donne un vécu... une authenticité que les modèles neufs n'ont pas.

Monsieur Dubois (plissant les yeux)

Une blessure de guerre... sur un jouet en plastique ? C'est une interprétation... audacieuse.

Monique

C'est une métaphore, monsieur. De la fragilité des héros... et de la résilience face à l'adversité. L'art se cache parfois dans les détails inattendus.

Arlette

Dans mon « Elle » de 1997, il y avait un article sur l'art de la narration dans la vente. Il faut créer une émotion, une connexion avec l'acheteur.

Monsieur Dubois (souriant légèrement)

Vous êtes... une équipe... singulière. Quel est votre prix pour cette... relique de guerre... incomplète ?

Jean-Guy (suivant les instructions d'Eugène)

Nous en demandons 800 euros. C'est une pièce rare, avec une histoire... et un Chewbacca manchot, ce qui la rend unique.

Monsieur Dubois (hochant la tête)

800 euros... C'est une somme. Mais je dois avouer que cette "blessure de guerre" ajoute un certain... je ne sais quoi... Je vous en offre 750. C'est mon prix final.

Jean-Guy (hésitant)

Euh...

Eugène (intervenant subtilement)

Monsieur Dubois, Jean-Guy est très attaché à cette pièce. 800 euros lui permettraient de... de surmonter une crise... disons... intergalactique. Une question de survie financière.

Monsieur Dubois (regardant Jean-Guy avec un air amusé)

Très bien. 800 euros. Mais j'aimerais entendre l'histoire complète de cette "blessure de guerre". Je suis curieux de votre imagination.

Jean-Guy, encouragé par les regards approbateurs d'Eugène, Monique et Arlette, se lance dans une histoire rocambolesque sur les batailles imaginaires de son Chewbacca miniature. Le tic-tac du pendule rythme son récit, ajoutant une ponctuation ironique.

Scène 4

La transaction se conclut. Jean-Guy encaisse les 800 euros avec un sourire radieux.

Jean-Guy

Merci, Monsieur Dubois ! Vous ne le regretterez pas ! Chewbacca est un héros ! Un vrai guerrier !

Monsieur Dubois (rangeant la figurine)

J'en suis sûr. Et merci à vous. Votre... interprétation était... disons... très... personnelle.

Monsieur Dubois sort du café.

Jean-Guy (exultant)

On l'a fait ! J'ai sauvé mes figurines ! Merci ! Merci à vous trois !
Vous êtes mes sauveurs !

Eugène

De rien, mon ami. Nous sommes ravis d'avoir pu t'aider à... à transformer un braquage raté en vente... disons... créative.

Monique

C'est ça, l'esprit d'équipe. Et un peu de... persuasion... disons... persuasive.

Arlette

Et un horoscope de 1997 qui ne s'est pas trompé. La surprise inattendue, c'était l'acheteur excentrique... et son intérêt pour les récits épiques, même concernant des jouets cassés.

Scène 5

Jean-Guy commence à recompter nerveusement ses billets.

Jean-Guy

800 euros... C'est juste ce qu'il faut pour les huissiers... Mais... il me reste encore ma collection de bouchons de champagne rares... Ça pourrait valoir quelque chose, non ? Il y a des collectionneurs de tout, paraît-il.

Eugène (avec un sourire entendu)

Tout dépend de la rareté des millésimes... et des histoires... disons... embellies que tu pourras inventer pour les accompagner. L'imagination est une monnaie précieuse.

Monique

On pourrait peut-être organiser une petite vente aux enchères... ici au café. "Les trésors oubliés de Jean-Guy". Ça pourrait attirer du monde.

Arlette

J'ai justement vu une publicité dans mon "Elle" de 1997 pour un commissaire-priseur... un peu... original. Il avait des méthodes... surprenantes.

Jean-Guy regarde les trois retraités avec un mélange d'inquiétude et d'une nouvelle forme d'espoir. Le tic-tac du pendule semble marquer le début d'une nouvelle aventure potentiellement lucrative.

Jean-Guy

Vous croyez qu'il y a un marché pour les bouchons de champagne qui ont une "histoire" ? Des histoires... inventées ?

Eugène (avec un clin d'œil)

Dans ce monde, mon ami, il y a un marché pour tout... à condition d'avoir la bonne histoire à raconter. Et nous... nous sommes d'excellents conteurs. Des maîtres dans l'art de la fabulation.

ACTE 3

Quelques jours plus tard, le café a été transformé en une salle de vente aux enchères improvisée. Des habitués curieux et quelques collectionneurs excentriques sont assis autour de tables bancales. Jean-Guy, visiblement mal à l'aise dans son rôle de vendeur, présente ses bouchons de champagne. Le pendule au mur semble observer la scène avec un balancement lent et régulier, comme s'il mesurait la crédulité des acheteurs.

Scène 1

Commissaire-priseur (Eugène, avec une éloquence théâtrale)
Mesdames et messieurs, bienvenue à cette vente exceptionnelle des « Capsules de l'Histoire », la collection unique de Monsieur Jean-Guy ! Chaque bouchon que vous voyez ici a été témoin d'un moment de joie, d'une célébration... ou d'une tentative d'oubli ! Des fragments d'émotions mises en bouteille !

Quelques rires nerveux dans l'assistance.

Jean-Guy (montrant un bouchon usé)

Voici « Le Courageux ». Il a été débouché lors de ma... ma tentative de déclaration à Sophie. Elle a dit non. Mais le champagne... lui... était d'une qualité remarquable. Mise à prix : 5 euros. Pour le courage et le bon goût !

Un collectionneur excentrique (avec un monocle)

Cinq euros ! Quelle audace ! J'offre dix ! Pour la bravoure et le souvenir d'un amour perdu ! C'est une tragédie en liège !

Monique (à Jean-Guy, à voix basse)

Tu vois ? Il y a des connaisseurs. Des âmes sensibles aux drames minuscules.

Arlette (feuilletant son « Elle » de 1997)

L'article sur les ventes aux enchères conseillait de dramatiser les échecs personnels. Ça attire la sympathie... et les enchères. Les gens aiment les histoires mélodramatiques.

Eugène

Nous avons ensuite « Le Triomphant » ! Débouché lors de ma... ma victoire au concours de mangeurs de flans de la kermesse ! Un moment de gloire éphémère, mais intense ! Le summum de ma carrière culinaire ! Mise à prix : 8 euros ! Pour la saveur de la victoire !

Une vieille dame avec un chapeau à plumes

Huit euros pour la gloire ! J'offre quinze ! J'aime les héros modestes !

Jean-Guy (de plus en plus confiant)

Et voici « L'Oublié » ! Débouché lors d'une soirée... dont je ne me souviens plus très bien. Mais le bouchon a l'air... très... ancien !
Mise à prix : 12 euros ! Le mystère a un prix !

Les enchères montent timidement. L'Inspecteur Dubois entre dans le café, l'air soupçonneux. Le tic-tac du pendule semble ralentir légèrement à son entrée.

Scène 2

Inspecteur Dubois

Qu'est-ce qui se passe ici ? Encore une de vos... performances artistiques ? J'espère que cette fois, ça ne perturbe pas l'ordre public.

Eugène (avec un sourire innocent)

Inspecteur ! Quelle surprise ! Nous organisons une petite vente d'objets de collection. Monsieur Jean-Guy se sépare de ses... trésors personnels. Des souvenirs en liège.

Inspecteur Dubois (regardant les bouchons de champagne)

Des bouchons de champagne ? C'est ça vos "trésors" ? Je dois dire que votre définition du trésor est... particulière.

Monique

Chaque bouchon a une histoire, inspecteur. Une émotion. Un souvenir. C'est de l'art éphémère ! Des instantanés de vie !

Arlette

Dans mon « Elle » de 1997, il y avait un article sur la valeur sentimentale des objets anodins. C'est très tendance. Le minimalisme émotionnel.

Jean-Guy (avec un aplomb nouveau)

Celui-ci, inspecteur, c'est « Le Mystérieux ». Je l'ai trouvé... dans la poche d'un manteau que j'avais "trouvé". Il a peut-être appartenu à un espion ! Mise à prix : 20 euros ! Pour le frisson de l'inconnu !

Inspecteur Dubois (plissant les yeux)

Un espion, dites-vous ? Vos "trouvailles" sont toujours aussi... romanesques.

Eugène (intervenant rapidement)

Une figure de style, inspecteur ! Pour souligner le caractère... insaisissable de ce bouchon. Une métaphore de l'énigme !

Scène 3

La vente se poursuit, les enchères montant parfois de manière inattendue. Le tic-tac régulier du pendule reprend.

Monsieur Dubois (le collectionneur de figurines)

J'offre 30 euros pour « Le Mystérieux » ! On ne sait jamais ce qu'un espion a pu boire ! L'histoire a soif !

La vieille dame au chapeau à plumes

25 pour « Le Romantique » ! Celui de la déclaration ratée ! J'aime les histoires tristes ! Elles me rappellent ma jeunesse !

Inspecteur Dubois (observant attentivement)

Je me demande bien où il déniché tous ces... objets « trouvés ». Il a un flair... troublant.

Chantal (apportant un café à l'inspecteur)

Il a même essayé de vendre le bouchon de ma dernière bouteille de vin rouge, inspecteur. Il disait qu'il avait une « aura de mélancolie prolétaire ». Il a de l'imagination, c'est sûr.

Scène 4

Enfin, la vente se termine. Jean-Guy a récolté une somme inespérée.

Jean-Guy (comptant l'argent avec des yeux brillants)

Plus de 500 euros ! Pour des bouchons de champagne ! C'est... surréaliste !

Eugène

La preuve, mon ami, que tout a une valeur... surtout avec la bonne présentation.

L'art de la vente, c'est l'art de la persuasion et un soupçon de... fabulation.

Monique :

Et quelques acheteurs un peu... excentriques. Le monde est plein de drôles de collectionneurs.

Arlette

Mon « Elle » de 1997 disait que la clé du succès, c'est de croire en son produit... même si c'est un bouchon de champagne. La foi soulève des montagnes... et des enchères.

Jean-Guy

Je peux rembourser les huissiers ! Et il me restera même de quoi m'acheter... un nouveau Faucon Millenium, peut-être avec toutes ses pièces ! Le rêve redevient possible !

Scène 5

L'Inspecteur Dubois se lève, son café à moitié bu. Son regard se pose sur le pendule.

Inspecteur Dubois

Je suis content pour vous, Jean-Guy. Mais je vous préviens. La prochaine fois que vous « trouvez » quelque chose d'aussi... inhabituel, signalez-le à la police. On ne sait jamais ce que ces objets pourraient cacher. Des secrets dangereux.

Jean-Guy (avec un sourire innocent)

Bien sûr, inspecteur. La transparence totale. Je suis un citoyen modèle maintenant.

L'Inspecteur Dubois sort, non sans jeter un dernier regard suspicieux au groupe et au pendule.

Eugène

Il commence sérieusement à se douter de quelque chose. Son intuition est inquiétante.

Monique

Il a l'instinct d'un bon limier. Dommage qu'il n'enquête pas sur les vrais problèmes, comme la disparition chronique de mes aiguilles à tricoter. C'est un mystère bien plus profond.

Arlette

Dans mon « Elle » de 1997, il y avait un article sur l'art de la dissimulation. Il faudrait que je le relise attentivement. On n'est jamais trop prudent.

Jean-Guy (regardant ses billets avec satisfaction)

Vous savez quoi ? Je crois que je vais vraiment ouvrir cette boutique d'objets trouvés. Mais cette fois... je vais les trouver moi-même ! Dans des brocantes... des vide-greniers... des endroits normaux ! Promis !

Eugène (avec un sourire entendu)

C'est une excellente idée, Jean-Guy. Mais si jamais tu tombes sur quelque chose de particulièrement... intéressant... tu sais où nous trouver. Nous serons toujours là pour... conseiller.

Monique et Arlette hochent la tête en signe d'approbation. Jean-Guy sourit, un nouveau chapitre de sa vie s'ouvrant devant lui, peut-être un peu moins chaotique... enfin, on peut l'espérer. Le tic-tac du pendule continue, imperturbable, comme un métronome de leurs vies improbables.

ACTE 4

Quelques semaines plus tard, la petite boutique de Jean-Guy, « Les Trésors de Traverse », a ouvert ses portes. L'endroit est un joyeux bric-à-brac d'objets hétéroclites, allant de vieux vinyles rayés à des lampes kitsch en passant par des collections de timbres incomplets. Un vieux réveil au tic-tac anormalement fort trône sur une étagère, dominant le joyeux désordre. Jean-Guy, visiblement plus épanoui, range des bibelots poussiéreux. Eugène, Monique et Arlette sont venus lui rendre visite.

Scène 1

Eugène (observant la boutique avec un air critique)

Intéressant... Un mélange éclectique de ce que les gens veulent oublier. Tu as du flair, mon garçon. Un sens certain pour dénicher

l'inutile indispensable. (Son regard est attiré par le réveil, son tic-tac insistant.)

Monique (examinant une poupée de porcelaine éborgnée)

Elle a un certain charme... mélancolique. Une âme blessée. Tu l'as trouvée où ? Quelle est son histoire ?

Jean-Guy

Dans une benne derrière une maison de retraite. La dame m'a dit qu'elle lui rappelait son ex-mari. Un souvenir... encombrant.

Arlette (feuilleter un livre de recettes de 1978) : « Le secret d'une bonne quiche lorraine réside dans la qualité des lardons. » Des vérités intemporelles. Tu trouves des choses fascinantes. Des vestiges d'une époque révolue. (Elle semble absorbée par la lecture, murmurant des réflexions sur l'évolution des techniques culinaires.)

Jean-Guy

Les gens jettent des trésors sans s'en rendre compte. Il faut juste avoir l'œil... et ne pas avoir peur de fouiller un peu. On y trouve parfois des pépites insoupçonnées. (Il jette un regard au réveil, son tic-tac insistant.)

Eugène

Et tu n'as pas été tenté de... disons... "enrichir" ton stock de manière moins conventionnelle ? (Son regard insistant se pose sur le réveil, une lueur interrogative dans les yeux.)

Jean-Guy (souriant)

Non. J'ai promis. Et puis, il y a une certaine satisfaction à trouver des choses honnêtement. Même si un vieux service à thé dépareillé ne rapporte pas autant qu'une Rolex. La conscience tranquille n'a pas de prix... enfin, presque. (Il évite le regard d'Eugène.)

Monique : La satisfaction de la conscience tranquille, ça n'a pas de prix. Enfin... presque. (Elle tricote en observant le réveil d'un air pensif, comme si son tic-tac étrange l'intriguait.)

Arlette

Dans mon « Elle » de 1997, il y avait un article sur le bonheur dans les petites choses. Tenir une boutique d'objets trouvés, c'est très « petites choses ». Un microcosme de vies passées. (Elle lève les yeux de son livre, son regard se fixant sur le réveil avec une étrange intensité, comme si elle y cherchait un message caché.)

Scène 2

L'Inspecteur Dubois entre dans la boutique, son regard balayant les étagères chargées. Son attention est immédiatement captée par le réveil et son tic-tac distinct.

Inspecteur Dubois

Bonjour, Jean-Guy. Je passais juste voir si votre commerce... prospérait. Et si vous n'aviez pas trouvé de nouveaux "trésors" suspects. (Son regard se fixe sur le réveil, une ride de suspicion marquant son front.)

Jean-Guy (avec un sourire innocent)

Bonjour, inspecteur. Tout est en règle. Que des objets avec une provenance claire et limpide. Tenez, regardez cette collection de cartes postales de Vannes. Très pittoresque. Des vues charmantes de notre belle ville. (Il essaie de détourner l'attention de l'inspecteur.)

Inspecteur Dubois (sans quitter le réveil des yeux)

Pittoresque... Vous n'avez pas trouvé, par hasard, une montre en or ou un jeu de timbres rares représentant des colonies perdues ? Ou... un réveil avec un tic-tac... inhabituel ? Un tic-tac... familial ?

Jean-Guy (mal à l'aise)

Non, inspecteur. Rien de tel. Que des souvenirs de vacances un peu fanés... et ce vieux réveil. Un client me l'a laissé en dépôt. Il doit venir le chercher... un de ces jours. Bientôt, j'espère.

Eugène (s'approchant)

Inspecteur Dubois ! Quelle agréable surprise ! Vous cherchez un souvenir de Vannes ? J'ai vu une salière en forme de bigoudène très... authentique. Un véritable artisanat local. (Il essaie d'interposer son corps entre l'inspecteur et le réveil.)

Inspecteur Dubois (contournant Eugène, toujours fixé sur le réveil)

Je garde un œil sur vous. Tous les quatre. Ne croyez pas que j'ai oublié vos petites... excentricités passées. Et ce réveil... il me dit quelque chose. Un écho lointain...

Monique

C'est un modèle ancien, inspecteur. Le tic-tac des vieux réveils est souvent... particulier. Chaque mécanisme a sa propre mélodie. (Elle tousse nerveusement.)

Arlette

Dans mon « Elle » de 1997, il y avait un article sur la mémoire auditive. Certains sons peuvent réveiller des souvenirs enfouis. Des associations inattendues. (Son regard est rivé sur le réveil, une angoisse naissante dans ses yeux.)

Inspecteur Dubois (s'approchant du réveil)

Oui... des souvenirs... Des souvenirs précis...

Scène 3

Jean-Guy (tentant une diversion)

Inspecteur, vous prendrez bien un café ? J'ai un nouveau mélange... très... stimulant. Un arabica corsé.

Inspecteur Dubois (sans quitter le réveil des yeux)

Non, merci. (Il tend l'oreille.) Ce tic-tac... il me rappelle... un certain café...

Flashback sonore bref : On entend le tic-tac distinct du réveil superposé au son d'une altercation feutrée dans le café « Le Temps Suspendu ».

Inspecteur Dubois (Se parlant à lui-même)

Le café... la montre... ce tic-tac... Tout se recoupe...

Eugène (avec un calme forcé)

C'est un réveil banal, inspecteur. Un vieux machin sans valeur. Un simple objet.

Monique

Il dérange un peu, d'ailleurs. Jean-Guy comptait s'en débarrasser. Le bruit est assez... lancinant.

Arlette

Dans mon « Elle » de 1997... (Elle hésite, son regard trahissant son trouble.) ... il n'y avait rien sur les réveils... compromettants.

Inspecteur Dubois (se tournant vers Jean-Guy, un éclair de suspicion dans les yeux)

Jean-Guy... où avez-vous trouvé ce réveil ? Soyez précis. Chaque détail compte.

Jean-Guy (hésitant)

Euh... dans un carton... devant chez quelqu'un... Je ne me souviens plus exactement où...

Inspecteur Dubois

Devant chez qui ? Essayez de vous souvenir. C'est important.

Jean-Guy

Je... je ne sais plus... c'était il y a un moment... J'en ai trouvé tellement de choses...

Scène 4

Monsieur Dubois, le collectionneur de figurines, entre dans la boutique.

Monsieur Dubois

Jean-Guy, bonjour ! Avez-vous fait des progrès concernant le Nova-X ? J'espère avoir de bonnes nouvelles.

Il remarque l'Inspecteur Dubois et le réveil.

Monsieur Dubois

Inspecteur Dubois ? Quelle surprise ! Ce réveil... il a un tic-tac... particulier. Il me rappelle un vieux film de science-fiction... Un robot maléfique en avait un similaire !

Inspecteur Dubois (le regardant fixement)

Particulier, dites-vous ? En quel sens ?

Monsieur Dubois

Oui ! Le robot du film en avait un similaire ! Un tic-tac... hypnotique ! Presque... menaçant.

L'Inspecteur Dubois regarde le réveil, puis Jean-Guy, puis Eugène, Monique et Arlette. Un éclair de compréhension traverse son visage.

Inspecteur Dubois : Hypnotique... C'est le mot juste.

Scène 5

Inspecteur Dubois (s'adressant à Jean-Guy, sa voix devenant plus ferme)

Ce réveil, Jean-Guy. Je crois qu'il a un lien avec une certaine montre disparue. Et je crois que vous le savez pertinemment. Ne mentez pas.

Jean-Guy (pris au piège) : Euh...

Eugène

Inspecteur, vous imaginez des choses ! Ce n'est qu'un vieux réveil ! Une coïncidence sonore !

Inspecteur Dubois

Un vieux réveil avec le même tic-tac que celui que j'entendais... le jour où la montre de Monsieur Lambert a disparu. (Il regarde fixement Eugène.) Vous vous souvenez, Monsieur Leclerc ? Vous

sembliez très intéressé par cette montre. Votre regard en disait long.

Silence. Le tic-tac insistant du réveil remplit l'espace, chaque seconde semblant peser une tonne.

Monique (brisant le silence)

Bon... et si on prenait un petit café ? Ça détendrait l'atmosphère... et nous donnerait le temps de réfléchir.

Arlette : Dans mon « Elle » de 1997... (Elle referme brusquement son magazine.) ... il n'y avait rien sur les réveils qui vous rappellent vos méfaits passés.

Jean-Guy (avec un soupir de résignation)

D'accord, inspecteur. Ce réveil... je l'ai trouvé... au café "Le Temps Suspendu", le jour où... il y a eu... cet incident. J'ai... j'ai peut-être... vu quelque chose.

Le rideau commence à tomber lentement. Le tic-tac insistant du réveil se fait de plus en plus fort, comme un compte à rebours vers la vérité.

NOIR

Fiche Personnages

EUGÈNE :

Âge : Soixantaine distinguée mais usée.

Caractère : Flegmatique, ironique, observateur. Il a un certain détachement face aux événements et un passé potentiellement trouble qu'il dissimule sous une façade de gentleman désabusé. Il est intelligent, manipulateur subtil et possède un sens de l'improvisation aiguisé. Il s'ennuie et trouve un certain amusement dans le chaos.

Fonction dans l'histoire : Figure dominante du trio de retraités, il prend souvent les initiatives et guide (ou manipule) les autres.

MONIQUE :

Âge : Âge mûr, avec des problèmes d'arthrose mais une vivacité d'esprit intacte.

Caractère : Pragmatico-rêveuse. Elle tricote constamment, comme pour ancrer ses pensées vagabondes. Elle a un côté maternel, mais aussi une certaine malice et n'hésite pas à user de son âge pour obtenir ce qu'elle veut. Elle est observatrice et a une vision terre-à-terre des situations, tout en laissant parfois son imagination la porter.

Fonction dans l'histoire : Contrepoint pragmatique aux idées parfois farfelues des autres, elle apporte une touche de réalisme teinté de fantaisie.

ARLETTE :

Âge : Âge mûr, obsédée par son magazine "Elle" de 1997.

Caractère : Lunaire, nostalgique, déconnectée du présent. Elle vit dans le passé, à travers les pages de son magazine. Elle a des réactions souvent décalées et interprète le monde actuel à travers le prisme des tendances de 1997. Elle est innocemment excentrique et parfois étonnamment perspicace.

Fonction dans l'histoire : Source de comique de situation et de répliques absurdes, elle apporte une perspective unique et souvent involontairement drôle sur les événements.

JEAN-GUY :

Âge : Vingtaine, désespéré mais fondamentalement inoffensif.

Caractère : Anxieux, maladroit, immature. Il est dépassé par ses problèmes financiers et ses tentatives de braquage sont pathétiques. Il est attachant dans sa naïveté et son attachement à ses souvenirs d'enfance (ses figurines). Il évolue au cours de la pièce, gagnant en assurance (relativement parlant).

Fonction dans l'histoire : Déclencheur de l'intrigue, il est le catalyseur qui sort les retraités de leur ennui et les entraîne dans des situations rocambolesques.

INSPECTEUR DUBOIS :

Âge : Âge mûr, policier consciencieux et un peu désabusé.

Caractère : Méfiant, observateur, tenace. Il a déjà eu affaire aux excentricités des habitants du quartier et n'est pas facilement dupe. Il a une bonne mémoire et un sens du devoir développé, même s'il est parfois dépassé par la bizarrerie des situations.

Fonction dans l'histoire : Représente l'autorité et la menace potentielle pour les protagonistes. Il est le fil conducteur de l'intrigue policière sous-jacente.

MONSIEUR DUBOIS (le collectionneur) :

Âge : Âge mûr, collectionneur excentrique.

Caractère : Passionné, connaisseur, un peu étrange dans ses goûts. Il est sensible aux histoires et aux particularités des objets de collection.

Fonction dans l'histoire : Permet de résoudre une partie de l'intrigue (la vente du Faucon Millenium) et introduit un élément potentiellement comique et inattendu.

CHANTAL :

Âge : Indéterminé, serveuse du café.

Caractère : Blasée, pragmatique, avec un humour pince-sans-rire. Elle a l'habitude des clients excentriques du café et réagit aux événements avec un détachement amusé.

Fonction dans l'histoire : Personnage secondaire qui apporte une touche de réalisme et d'humour par son indifférence face aux situations.

Dossier Pédagogique

Objectifs Pédagogiques Généraux :

Analyser une œuvre théâtrale contemporaine.

Étudier les différents types de comique.

Explorer les thèmes de l'ennui, du désespoir, de la marginalité et de l'imagination.

Développer la compréhension des personnages et de leurs motivations.

Examiner le rôle du dialogue et des didascalies dans une pièce de théâtre.

Favoriser la discussion et l'interprétation personnelle.

Encourager la créativité à travers des activités d'écriture et de jeu.

Public Cible :

Secondaire (Lycée) : Classes de Seconde, Première, Terminale (adaptations nécessaires selon le niveau).

Supérieur (Études Théâtrales, Lettres Modernes).

Contenu du Dossier :

I. Présentation de l'Œuvre :

Synopsis détaillé de la pièce.

Présentation des personnages principaux (avec la fiche personnage fournie précédemment).

Contexte de création (imaginaire) : Aborder l'idée d'une pièce contemporaine qui mêle humour et thèmes sociaux.

Genre théâtral : Comédie (avec des nuances d'absurde et de tragico-comique).

II. Axes d'Étude et Activités Pédagogiques :

A. L'Humour sous toutes ses formes :

Analyse des différents types de comique présents dans la pièce :

Comique de situation : Le braquage ridicule, la vente aux enchères insolite.

Comique de caractère : L'excentricité des retraités, la maladresse de Jean-Guy.

Comique de mots : Les dialogues vifs, l'ironie, le sarcasme, les répliques absurdes.

Comique de geste (à imaginer pour une mise en scène) : Les actions maladroitement, les réactions exagérées.

Activité : Identifier et classer des exemples de chaque type de comique dans des extraits de la pièce.

Activité : Imaginer la mise en scène de certaines scènes en insistant sur le comique de geste.

Discussion : Qu'est-ce qui rend une situation ou un personnage comique ? L'humour est-il toujours léger ?

B. Thèmes et Messages :

L'ennui et la quête de sens :

Analyse : Comment l'ennui est-il représenté au début de la pièce ? Comment les personnages tentent-ils d'y échapper ?

Activité : Écrire un court texte sur leur propre expérience de l'ennui et les moyens de le surmonter.

Discussion : Le divertissement est-il une solution à l'ennui ? Quelles autres formes de "sens" les personnages trouvent-ils ?

Le désespoir et la marginalité :

Analyse : Quelle est la situation de Jean-Guy ? Comment les retraités sont-ils en marge de la société ?

Activité : Rechercher des exemples de marginalisation dans la société actuelle et en discuter.

Discussion : La société accorde-t-elle suffisamment d'attention aux personnes en difficulté ?

L'imagination comme refuge :

Analyse : Comment l'imagination se manifeste-t-elle chez chaque personnage (Arlette et son magazine, les souvenirs d'Eugène et Monique, les rêves de Jean-Guy) ?

Activité : Écrire une scène où un personnage s'évade de la réalité grâce à son imagination.

Discussion : L'imagination est-elle une force positive ou une fuite illusoire ?

La transgression et la morale :

Analyse : Les actions des personnages sont-elles moralement justifiables ? La fin justifie-t-elle les moyens ?

Activité : Organiser un débat sur la moralité des actions des personnages.

Discussion : Qu'est-ce qui définit le bien et le mal ? Les circonstances atténuent-elles la culpabilité ?

C. Les Personnages :

Étude approfondie de chaque personnage principal :

Motivation : Qu'est-ce qui pousse chaque personnage à agir ?

Évolution : Les personnages évoluent-ils au cours de la pièce ? Comment ?

Relations : Comment les personnages interagissent-ils entre eux ? Quelles sont les dynamiques de groupe ?

Activité : Choisir un personnage et écrire un monologue intérieur explorant ses pensées et ses sentiments à un moment clé de la pièce.

Activité : Organiser un jeu de rôle où les élèves incarnent les personnages et improvisent des scènes.

D. Le Langage Théâtral :

Analyse du dialogue :

Fonction : Comment le dialogue fait-il avancer l'action, révèle les caractères, crée le comique ?

Style : Étudier le vocabulaire, la syntaxe, le ton de chaque personnage.

Activité : Choisir une scène et analyser en détail les échanges verbaux.

Le rôle des didascalies (à imaginer pour une mise en scène) :

Fonction : Comment les indications scéniques peuvent-elles influencer l'interprétation et le comique ?

Activité : Écrire des didascalies pour une scène sans indication.

L'importance du rythme et des silences :

Analyse : Comment le rythme des répliques et les silences contribuent-ils à l'effet comique ou dramatique ?

Activité : Lire des extraits en variant le rythme et en observant l'impact.

III. Prolongements et Activités Créatives :

Écriture :

Écrire une suite à la pièce.

Imaginer une scène coupée.

Créer un dialogue entre deux personnages absents de la pièce (ex : Monsieur Lambert et un voisin).

Arts de la scène :

Organiser une lecture théâtralisée de certains extraits.

Mettre en scène une courte scène.

Créer des costumes et des décors pour la pièce.

Arts plastiques :

Dessiner les personnages.

Créer une affiche pour la pièce.

IV. Évaluation :

Participation en classe et qualité des analyses orales.

Travaux écrits (analyses de scènes, monologues, suites...).

Présentation de travaux créatifs.

Évaluation de la compréhension globale de l'œuvre.

V. Liens Possibles avec d'Autres Œuvres et Disciplines :

Littérature : Comparaison avec d'autres comédies (Molière, Beckett, Ionesco). Étude de personnages marginaux dans la littérature.

Philosophie : Réflexion sur l'ennui, le sens de la vie, la morale.

Sociologie : Étude des phénomènes de marginalisation et d'exclusion.

Psychologie : Analyse des mécanismes de défense et des motivations des personnages.

Note : Ce dossier pédagogique est une proposition adaptable. L'enseignant pourra sélectionner les axes d'étude et les activités en fonction du niveau et des objectifs spécifiques de sa classe. L'imagination sera également une alliée précieuse pour pallier le caractère imaginaire du contexte de création initial.

Analyse Littéraire

Thèmes Principaux :

L'ennui et la routine : La pièce s'ouvre sur un quotidien morne et prévisible dans le café "Le Temps Suspendu". Les personnages d'Eugène, Monique et Arlette sont englués dans une routine qui semble les consumer. L'arrivée de Jean-Guy et sa tentative de braquage, aussi maladroite soit-elle, vient briser cette monotonie et offre une échappatoire, même si elle est illusoire.

Le désespoir et la marginalité : Jean-Guy incarne une forme de désespoir contemporain, celui d'un jeune homme acculé par les dettes et menacé de perdre ses derniers vestiges d'enfance. Les retraités, à leur manière, sont aussi des marginaux, vivant en marge d'une société qui semble les avoir oubliés. La pièce explore leurs tentatives maladroites de se raccrocher à quelque chose qui donne un sens à leur existence.

L'imagination comme échappatoire : Face à la réalité souvent terne, les personnages se réfugient dans leur imagination. Arlette vit dans le passé à travers son magazine, Eugène et Monique semblent avoir un passé plus aventureux qu'ils évoquent par bribes, et Jean-Guy idéalise ses figurines. L'imagination devient une arme pour faire face à l'ennui et au désespoir.

La transgression et la loi : La tentative de braquage, même ridicule, pose la question de la transgression. Les retraités, en aidant Jean-Guy, se placent en marge de la légalité. La figure de l'Inspecteur Dubois rappelle la présence de la loi et la menace de ses conséquences, créant une tension comique.

La valeur des objets et des souvenirs : La pièce explore la valeur sentimentale des objets, souvent déconnectée de leur valeur marchande. Les figurines de Jean-Guy, les bouchons de champagne, le réveil : tous portent des histoires et des émotions qui les rendent précieux aux yeux de leurs propriétaires.

Le choc des générations : La rencontre entre les retraités et le jeune Jean-Guy met en lumière un fossé générationnel, mais aussi une forme de solidarité inattendue face à l'adversité. Leurs

motivations et leurs références diffèrent, mais ils trouvent un terrain d'entente dans leur besoin d'échapper à la morosité.

Style et Ton :

Comédie de situation : Une grande partie de l'humour de la pièce repose sur le décalage entre les actions des personnages et les situations dans lesquelles ils se trouvent (un braquage ridicule, une vente aux enchères de bouchons).

Dialogue vif et ironique : Les répliques sont souvent courtes, percutantes et teintées d'ironie, en particulier celles d'Eugène. Les échanges entre les personnages révèlent leurs personnalités et leurs dynamiques.

Absurde et surréalisme : Certains éléments, comme l'obsession d'Arlette pour 1997 ou la "blessure de guerre" de Chewbacca, flirtent avec l'absurde et le surréalisme, contribuant à l'originalité comique de la pièce.

Humour noir subtil : Les allusions au passé potentiellement louche d'Eugène et Monique, ainsi que le contexte de désespoir économique de Jean-Guy, apportent une touche d'humour noir discret.

Rythme : Le rythme de la pièce est important pour l'efficacité comique. L'alternance des scènes, les silences, les interruptions contribuent à créer des effets comiques.

Procédés Comiques :

Quiproquos et malentendus : Les réactions des gendarmes face à la "performance artistique" sont un exemple de quiproquo comique.

Décalage et incongruité : Le contraste entre la gravité supposée du braquage et la réalité de l'arme à eau est une source d'humour constant. Les objets incongrus (bouchons de champagne, réveil) deviennent des éléments centraux de l'intrigue.

Ironie et sarcasme : L'utilisation fréquente de l'ironie dans les dialogues, notamment par Eugène, crée un effet comique.

Répétition : L'obsession d'Arlette pour 1997 et ses références constantes à son magazine créent un effet comique par la répétition.

Personnages excentriques : Les personnalités singulières des protagonistes sont une source majeure d'humour.

Humour de caractère : Le comique naît des traits de personnalité propres à chaque personnage et de leurs réactions prévisibles (ou imprévisibles) aux situations.

Ouverture et Fermeture :

Ouverture : La pièce s'ouvre sur une atmosphère d'ennui et de routine, immédiatement perturbée par l'irruption comique de Jean-Guy. Cette rupture de ton annonce la nature de la pièce.

Fermeture : La fin ouverte, avec la suspicion accrue de l'Inspecteur Dubois et les aveux potentiels de Jean-Guy concernant le réveil, laisse le public en suspens, mêlant la résolution d'une intrigue mineure (la vente des bouchons) à l'ouverture d'une nouvelle menace. Le tic-tac insistant du réveil à la fin symbolise le temps qui rattrape les personnages et les conséquences de leurs actions.

En conclusion, "Du vague à l'arme" est une comédie qui s'appuie sur l'absurdité des situations, l'excentricité de ses personnages et un humour ironique et décalé. Elle explore des thèmes sérieux comme l'ennui et le désespoir avec une légèreté comique, offrant une perspective à la fois drôle et touchante sur la marginalité et la recherche de sens dans un quotidien parfois morose.